

lités énonciatives et les visées, les transformations et les innovations que l'écriture et la réécriture du conte assument tour à tour dans les différents contextes : « moyen de formation et des transmission des valeurs éthiques et pratiques » en Haïti ; dispositif de redécouverte de la culture haïtienne dans les pays de la diaspora ; ancrage dans la tradition et affectation de construction identitaire en France ; promotion du multiculturalisme au Québec et aux États-Unis ; rattachement aux questions sociales et à l'actualité pour le néo-conte destiné à la jeunesse (cf. p. 170).

Le quatrième chapitre « La *lodyans* : principe et évolution » (pp. 171-206) est centré sur une forme spécifique de l'oraliture de Haïti, diurne, humoristique, satirique et sans finalités pédagogiques, mais permettant traditionnellement aux locuteurs et à l'assistance d'endurer une réalité quotidienne souvent tragique. DEL ROSSI a soin de définir le genre de la *lodyans* dans ses caractéristiques fondamentales, avant de se consacrer à sa forme écrite. Elle en retrace l'évolution de ce genre, depuis la première parution dans le Journal *Le Soir* en 1899 aux interpolations contemporaines. Le critique présente et analyse ensuite l'œuvre d'auteurs variés s'étant essayé à ce genre : Gary VICTOR, Verly DABEL, Georges ANGLADE, Stanley PÉAN.

La conclusion (pp. 207-213) reparcourt les lignes essentielles de ce vaste discours critique bien articulé, mais annonce aussi d'autres possibles pistes d'analyse concernant le patrimoine haïtien de l'oraliture et d'autres domaines qui méritent d'être pris en compte pour des études approfondies : le théâtre, la musique, le chant...

Une très riche bibliographie (pp. 215-231) rend compte du vaste corpus analysé et des ouvrages critiques et théoriques sur lesquels s'est appuyée l'autrice de ce beau volume, dont nous soulignons le grand intérêt d'un point de vue culturel et littéraire. La clarté du style d'écriture rend la lecture de l'ouvrage agréable et engageante, un repère incontournable pour tous ceux qui désirent approcher et approfondir le patrimoine du *kont* haïtien.

Francesca PARABOSCHI

Véronique CORINUS, *Écrire l'oralité créole. Étude du répertoire de Félix Modock (1885-1942) conteur antillais*, Paris, Champion, 2023, 409 pp.

Cet ouvrage de présentation et analyse des contes de Félix MODOCK fait suite au *Répertoire du conteur Félix Modock (1885-1942)*. Traduc-

tion et édition critique, Paris, Karthala, 2021 par les soins de l'auteur Véronique CORINUS. Jean DERIVE dans la « Préface » (pp. 9-13) rappelle qu'au fil des siècles, plusieurs approches se sont succédé pour étudier le passage des contes folkloriques de l'oral à l'écrit. Il félicite l'entreprise de CORINUS : son traitement des contes « au plan morphologique comme au plan stylistique » (pp. 10-11), « la rigueur avec laquelle elle a mené ses enquêtes pour faire la genèse de l'énonciation de ces textes particuliers » (p. 11), l'analyse capable d'éviter « le piège de l'anecdotique, [de] prendre du recul et proposer une vue d'ensemble » (p. 12).

Le volume se structure en six chapitres : « Aux origines du répertoire : quête et reconquête des mondes noirs » (pp. 29-83), « La fabrication du répertoire » (pp. 85-133), « La composition du répertoire : redéfinition et reclassification des contes créoles » (pp. 135-171), « Reconfiguration d'un répertoire unifié » (pp. 173-212), « Le destin tragique d'un conteur antillais » (pp. 213-279), « L'unité thématique : un univers d'hommes » (pp. 281-328).

Dans son « Introduction : le dévoilement d'une œuvre masquée » (pp. 15-28) l'auteure restitue l'histoire de la non visibilité des contes de MODOCK ; réunis sans qu'ils constituent un ensemble cohérent et uni dans *Folk-Lore of the Antilles, French and English* édité par Elsie CLEWS PARSON en 1924, ces contes ont été ramenés sur la scène éditoriale grâce à la thèse de CORINUS qui s'est engagée à leur étude. Les contes méritent en effet intérêt et considération en raison de leurs qualités esthétiques et aussi pour le fait qu'ils représentent un « jalon important dans l'histoire de l'oralité créole » (p. 18). Ces contes témoignent notamment d'un temps important de l'oraliture : « le répertoire de Félix Modock s'inscrit dans la phase de déclin de l'oralité créole, que l'on situera symboliquement entre 1848 et 1946, période de transition entre le monde rural et plantationnaire qui se démantèle progressivement et une société post-esclavagiste, plus urbaine et plus occidentalisée qui émerge » (p. 19). Le critique retrace ainsi les étapes de l'évolution de l'oralité vers l'écriture, précise une définition de 'champ littéraire' et de 'répertoire', rappelle l'intérêt pour cette forme artistique et culturelle de la part de penseurs et intellectuels antillais. CORINUS s'arrête ensuite sur les différentes approches critiques assumées vis-à-vis de l'étude des contes, fournit une brève présentation de l'ouvrage qu'elle s'apprête à analyser et de la démarche suivie.

« On ne comprend pleinement la portée du répertoire Félix Modock qu'en le faisant entrer en résonance avec le vaste ouvrage sans lequel il est inséré et par lequel il prend tout son sens : *Folk-Lore of the Antilles, French and English* » (p. 29) ; c'est avec cette phrase que commence le premier chapitre spécialement consacré à ce volume singulier. CORINUS retrace la personnalité, la vie, les études de la chercheuse Elsie CLEWS PARSON (ses enquêtes menées en Martinique

en particulier), explique ses méthodes de notation, enregistrement et transcription, montre la finalité ultime de l'œuvre : la promotion de l'ouverture d'esprit et du respect de l'Autre. Ce message se situe dans un cadre culturel américain, dont CORINUS rend compte, caractérisé par une certaine indifférence et superficialité envers les « cultures noires [...] que ce soit en ethnologie, en anthropologie ou en sociologie » (p. 53) ; le critique décrit la position de CLEWS PARSON, la portée du renouvellement de ses études sur le folklore noir, la difficulté de compréhension et de réception de son ouvrage qui « n'est remis à l'honneur que dans les années 70, quand l'engouement pour la littérature orale connaît un regain d'intérêt » (p. 82).

Le deuxième chapitre se focalise sur les interactions entre CLEWS PARSON et MODOCK qui « apparaît comme la voix principale de la tradition orale martiniquaise. En lui attribuant la première place dans la liste de ses informateurs de la Martinique, Elsie Clews Parson lui décerne implicitement le titre de 'maître conteur' » (p. 89). CORINUS souligne qu'il s'avère toutefois assez malaisé de retrouver les trente-neuf contes de MODOCK parmi les cinquante-six recueillis dans le volume, la chercheuse américaine ayant voulu « rassembler un corpus paradigmatique organisé autour de la notion de variantes et non un corpus syntagmatique mettant en valeur la production d'un seul énonciateur » (p. 92). Après avoir montré le critère de présentations des contes de la part de CLEWS PARSON, CORINUS explique l'ordre de parution des contes de MODOCK. Le critique revient par la suite sur l'importance du terme 'répertoire' pour désigner l'ensemble des contes du conteur, rend compte des origines de son matériel oral de référence, le nombre important de contes qu'il a entendus au Lorrain, mais souligne aussi la revendication (et la maîtrise) énonciative originale de MODOCK dans certains de ces contes.

Le troisième chapitre est centré sur le conte. Après avoir remarqué la difficulté d'une définition de ce genre « protéiforme et aux contours flous » (p. 135), CORINUS fait noter, que le *kont* créole présente des caractéristiques qu'on ne peut pas comprendre selon les seuls critères de la littérature occidentale, d'où la nécessité d'adopter une approche émique qui « oblige à un renversement épistémologique [...] par la prise en compte du point de vue de l'indigène (ou du local, de l'autochtone, du populaire [...] » (p. 137). Le critique réfléchit ainsi sur la terminologie à employer pour pourvoir une présentation du genre spécifique du répertoire de MODOCK et passe en revue toutes les formes de littérature orale susceptibles de fournir de base à l'élaboration d'un conte ou de se confondre avec lui. Elle s'essaie donc à une classification émique des contes créoles en reprenant une classification précédente œuvrée par LÉONORA (conteuse guadeloupéenne) et cherchant à l'affiner : contes de compère Lapin et compère Zamba ;

contes de Zombis et de la Diabliesse, contes obscènes et contes pour faire rire.

Le chapitre suivant propose une classification des trente-neuf contes de MODOCK selon une approche qui combine les données émiqques (données discursives entendant donner accès aux représentations des acteurs autochtones) aux données étiqques (données construites par des dispositifs d'observation ou de mesure) notées par le chercheur (cf. pp. 173-174), ce qui permet à CORINUS « d'élaborer un dispositif d'appréhension efficace » (p. 174), représenté dans un schéma ternaire à double entrée (et expliqué de manière discursive) : les contes madrés, sorciers et ludiques se croisent avec les contes animaliers et humains. Le critique explique par la suite l'enchâssement d'autres formes d'oralité : elle note en effet que plusieurs fois le *tikont* (petit conte) s'agence au *grankont* (grand conte) et le dynamise, mais le plus souvent le *grankont* s'enrichit encore de devinettes, invectives, proverbes, chansons dont le critique commente la forme et la fonction : « la multiplicité des modes énonciatifs du répertoire ressortit de ce même désir d'entassement, de listage. Le conteur applique ainsi à son répertoire une rhétorique du Divers, empreinte d'une fonction esthétique forte » (p. 211).

Le chapitre cinq se penche sur la figure de MODOCK et reparcourt les données saisissantes de sa biographie. CORINUS souligne la difficulté des enquêtes menées sur « divers documents écrits, archives départementales et ouvrages historiques » et « sur le terrain, recueillant les témoignages des divers membres de sa famille » (p. 216). L'auteure a le grand mérite d'évoquer, à côté des données biographiques, tout le contexte socio-politique et culturel dans lequel Félix MODOCK a vécu, en restituant avec force détails les dynamiques identitaires et des scénarios incontournables pour la compréhension de l'univers de la Caraïbe : la plantation, la grande guerre, l'emprise du modèle français sur l'esprit martiniquais, la capitulation de la France face aux nazis...

Dans le dernier chapitre, CORINUS cherche à retrouver la cohérence de l'ensemble des contes à travers des constantes, des retours et des reprises en ce qui concerne éminemment le système des personnages et les thèmes traités. Elle fait noter notamment la prédominance de héros masculins et plus en particulier de la figure du fils. Cette dernière est étudiée dans la complexité de ses multiples facettes (fils autonomes, révoltés, épanouis, soumis, terribles), mise en rapport avec la figure de la mère, elle aussi apparaissant tour à tour différente, à savoir : nourricière, goulee, dévorante. La figure du fils est analysée aussi dans le rapport avec la figure du père, susceptible le plus souvent de générer un conflit qui se réverbère en plusieurs contextes situationnels : « les luttes des pères et des fils adoptent des représentations variées. Que le conflit générationnel prenne les contours du fils bâtard contre son seigneur indigne, de l'apprenti rusé contre son patron diabolique, ou

encore du pécheur impénitent contre le Christ, il s'agit toujours pour le garçon de supplanter une figure paternelle » (p. 316). L'autre thématique analysée dans ses différentes déclinaisons est le mariage : la quête d'une épouse, les dangers du mariage, le refus des noces, la sexualité et la stérilité. L'auteur parvient ainsi à monter une unité profonde de style d'exposition et de thèmes traités, une cohérence dans la vision du monde qui confèrent au répertoire de Félix MODOCK le statut d'œuvre littéraire à part entière.

La « Conclusion : une œuvre des fondations » (pp. 329-349) se penche sur la difficile désignation de la place et du statut de Félix MODOCK dans le panorama social et culturel de son époque : « être atypique et paradoxal, à la frontière entre l'oralité et l'écriture » (p. 329). CORINUS résout cette hésitation en lui reconnaissant le statut d'auteur ; conteur habile, il s'est révélé d'un côté marqueur de parole et d'un autre côté il s'est avéré en quelque sorte précurseur d'une littérature à venir.

Une très riche bibliographie (pp. 351-393) clôt le volume et rend compte du panorama vaste et complexe où se situe l'enquête de cet ouvrage et la rigueur des études menées par CORINUS. L'index des noms (pp. 395-403) s'avère de la plus grande utilité comme outil de recherche et de repère.

Francesca PARABOSCHI

Alexandra ROCH (dir.), « L'expression du marronnage dans la Caraïbe aux XX^e et XXI^e siècles », *Recherches Francophones*, vol. 2, n. 1, 2022, <https://recherchesfrancophones.library.mcgill.ca/>

Le volume publié par la revue *Recherches Francophones* propose un dossier thématique consacré au marronnage, phénomène indissociable de la Caraïbe, comme le remarque Raymond MBASSI ATÉBA (pp. 1-2). Dans l'introduction à l'ouvrage (pp. 3-10), Alexandra ROCH signale que ce volume est issu d'une journée d'études organisée à l'Université des Antilles, pôle de la Martinique, en mars 2018, et consacrée au phénomène du marronnage dans l'espace caribéen francophone et anglophone aux XX^e et XXI^e siècles. Le dossier se divise en deux parties : « Marronnage et contre-espace » (pp. 11-41) et « Marronnage et esthétiques littéraires » (pp. 42-80), dont nous proposons ici un compte rendu détaillé ; la section « Varia » (pp. 81-121) inclut deux ultérieures contributions d'aire caribéenne. Nous signalons aussi la présence d'une section consacrée aux créations (pp. 136-141), dans